

**PROFIL
LITTÉRATURE**

PROFIL D'UNE ŒUVRE

**AU BONHEUR
DES DAMES
ZOLA**

- ◆ UNE NOUVELLE RACE DE MAGASINS
- ◆ UN ROMAN D'AMOUR
- ◆ UNE RÉFLEXION SUR LE CAPITALISME
- ◆ INDEX DES THÈMES, PAGE 80

77

HATIER



PROFIL D'UNE ŒUVRE

Collection dirigée par Georges Décote

AU BONHEUR DES DAMES

ZOLA

Analyse critique

*par Colette BECKER
Maître-Assistant à l'Université de
Paris-Sorbonne*

*et Jeanne GAILLARD
Docteur ès Lettres*



HATIER

Sommaire

| | |
|---|----|
| Chronologie | 4 |
| Introduction | 8 |
| 1. Grands Magasins et société au XIX^e siècle | 9 |
| Étapes d'une révolution commerciale | 9 |
| • Du miracle industriel au miracle commercial : l'exemple de la soie | 10 |
| • L'épanouissement du Grand Magasin dans le Paris du Second Empire (1852-1870) | 11 |
| • Au lendemain de l'Empire : les « maisons monstres » et la crise de la boutique | 13 |
| « Une nouvelle race de magasins » | 15 |
| • Les techniques commerciales du Grand Magasin | 15 |
| • Les huit commandements d'Aristide Boucicaut | 16 |
| 2. Résumé de l'œuvre | 19 |
| 3. Genèse du roman | 26 |
| Expériences personnelles | 27 |
| Un de ses premiers sujets d'étude | 28 |
| La peinture de nouveaux types d'hommes et de femmes | 29 |
| Le Grand Magasin à la « une » de l'actualité | 30 |
| Un roman-exorcisme | 31 |
| 4. Du document à la thèse | 32 |
| Une documentation de première main | 32 |
| Comment « faire passer » cette documentation ? | 33 |
| Un roman « expérimental » ? | 35 |
| Un univers manichéen | 36 |
| Le noircissement du « petit commerce » | 37 |
| Un Grand Magasin plus vrai que ses modèles | 39 |
| L'irrésistible ascension du Grand Magasin | 40 |

© HATIER PARIS JUILLET 1982

Toute représentation, traduction, adaptation ou reproduction, même partielle, par tous procédés, en tous pays, faite sans autorisation préalable, est illicite et exposerait le contrevenant à des poursuites judiciaires. Réf. : loi du 11 mars 1957.

ISSN 0750-2516 — ISBN 2-218-05905-3

| | |
|---|----|
| 5. Les personnages | 42 |
| Les comparses | 42 |
| • Les acheteuses | 42 |
| • Les vendeurs et les vendeuses | 43 |
| • Les commerçants du quartier | 44 |
| Octave Mouret | 45 |
| • « Un gaillard comprenant joliment son époque ! » | 45 |
| • Le couple Mouret-Bourdoncle | 46 |
| • Le couple Mouret-Paul de Vallagnosc | 46 |
| Denise Baudu | 48 |
| • La femme de l'avenir | 48 |
| • Un couple d'associés | 49 |
| • Le choix de Denise comme personnage principal | 50 |
| 6. Images et mythes | 52 |
| Une machine infernale | 52 |
| « Pareil à l'ogre des contes » | 54 |
| La cathédrale des temps modernes | 54 |
| Un culte nouveau de la féminité | 55 |
| 7. L'art de Zola | 57 |
| L'art des mots | 57 |
| De l'art de peindre à celui de décrire | 58 |
| Un admirateur de l'architecture nouvelle | 59 |
| Un précurseur du cinéma | 60 |
| 8. Le sens du roman | 62 |
| Une réflexion sur le capitalisme | 62 |
| • L'ambivalence du capitalisme | 62 |
| • Une démythification de la société capitaliste | 62 |
| • La vision optimiste de Zola | 63 |
| L'application de la loi de Darwin au Grand Magasin | 64 |
| • Que les meilleurs gagnent | 64 |
| • Le Grand Magasin, champ de bataille du progrès | 64 |
| La « gaité » de la vie, moteur de l'évolution | 67 |
| La revanche de la femme et de l'amour | 68 |
| • Les rois du commerce épousent-ils des bergères ? | 69 |
| Deux lectures du roman d'amour entre Denise et Mouret | 71 |
| • 1 ^{re} lecture : un amour moderne | 71 |
| • 2 ^e lecture : un conte bleu | 72 |
| Vers les « sociétés ouvrières » du XX ^e siècle ? | 73 |
| Un socialisme avant la lettre ? | 74 |
| Conclusion | 77 |
| Bibliographie sommaire | 78 |
| Index des thèmes | 80 |

Toutes les références au *Bonheur des Dames* renvoient à l'édition Folio (Gallimard éditeur)

Chronologie

SITUATION DU « BONHEUR DES DAMES »

Vie et œuvres — Mouvement littéraire et artistique

1. Jeunesse et formation : 1840-1860

- 1840** (2 avril) : naissance à Paris d'Émile Zola, fils de François Zola, ingénieur d'origine vénitienne, et d'Émilie Aubert, fille de petits artisans beaucerons.
- 1843** Les Zola vont à Aix-en-Provence où le père projette de faire creuser le canal d'adduction d'eau potable qui portera son nom.
1846 Balzac : *La cousine Bette* ; Michelet : *Le peuple*.
- 1847** Mort de François Zola ; la famille vit dans la gêne.
- 1848** Émile Zola est élève à la pension Notre-Dame, à Aix.
- 1852** Zola entre au collège Bourbon, à Aix. Il y aura comme amis Cézanne et Jean-Baptistin Baille.
1853 V.Hugo : *Châtiments*.
- 1856** Premiers essais littéraires de Zola (nombreux vers).
1857 Flaubert : *Madame Bovary*.
- 1858** Les Zola viennent habiter Paris ; É. Zola entre, comme boursier, au Lycée Saint-Louis.
- 1859** Double échec au baccalauréat.
1859 Darwin : *De l'origine des espèces*.
- 1860** Zola travaille deux mois à l'administration des Docks : 60 F par mois. Il compose des nouvelles et des poèmes.

2. Les premières œuvres avant les *Rougon-Macquart*

- 1861** Année de misère physique et morale. Zola est chômeur. Il écrit encore des poèmes, lit. Il visite le Salon de peinture avec Cézanne, venu travailler à Paris pendant quelques mois, et connaît de nombreux peintres.
1861 Jules Simon : *L'ouvrière* ; 1^{re} exposition Manet.
- 1862** (1^{er} mars) Zola entre à la Librairie Hachette dont il devient très vite chef de publicité. (30 octobre) : naturalisé français.
1862 V. Hugo : *Les Misérables*.
- 1863** Zola collabore à de très nombreux journaux.
- 1864** *Contes à Ninon*.

- 1865** Zola rencontre Gabrielle-Alexandrine Meley qu'il épousera en 1870. *La confession de Claude*. Relations épistolaires avec les Goncourt.
- 1866** Zola quitte la Librairie Hachette ; il vit désormais de sa plume. *Mes Haines, Mon Salon* (défense de Manet). *Le vœu d'une morte, Esquisses parisiennes* (nouvelles). Séjours à Bennecourt (près de Mantes) avec Cézanne et d'autres peintres.
- 1867** *Les mystères de Marseille, Thérèse Raquin*.
- 1868** Zola conçoit le premier projet des *Rougon-Macquart*. *Madeleine Férat*.
1868 Manet : *Portrait de Zola*.
Dans son *Salon*, Zola défend Courbet, Manet, Monet, Pissarro, Jongkind. (14 décembre) première rencontre avec les Goncourt.
- 3. Les Rougon-Macquart**
- 1869** 1^{er} volume des *Rougon-Macquart* : *La fortune des Rougon*. — Début des relations avec Flaubert.
- 1870** *La fortune des Rougon*. (7 septembre) Zola va à Marseille où il fonde un journal républicain radical, *La Marseillaise*, (11 décembre) puis à Bordeaux où il est secrétaire de Glais-Bizoin, membre du gouvernement.
- 1871** *La curée* (préparée en 1869-1870).
- 1871-1872** Chroniques parlementaires à *La Cloche* et au *Sémaphore de Marseille*.
- 1873** *Le ventre de Paris, Thérèse Raquin* au théâtre.
- 1874** *La conquête de Plassans, Nouveaux contes à Ninon, Les héritiers Rabourdin* (comédie).
- 1875** *La faute de l'abbé Mouret*.
- 1876** *Son Excellence Eugène Rougon*. Publication de *L'Assommoir* en feuilleton.
1876-1877 Degas : *L'absinthe*.
- 1877** *L'Assommoir* en librairie.
- 1878** Achat de la propriété de Médan, en Seine-et-Oise. *Une page d'amour*.
- 1879** *L'Assommoir* (drame).
- 1880** Mort de la mère de Zola. *Nana, Les soirées de Médan, Le roman expérimental*.
- 1881** *Les romanciers naturalistes. Le naturalisme au théâtre. Nos auteurs dramatiques. Documents littéraires*.
- 1882** *Pot-Bouille. Une campagne* (articles).
- 1883** *Au Bonheur des Dames. Pot-Bouille* au théâtre.
- 1884** *La joie de vivre. Naïs Micoulin*.
- 1885** *Germinal*.
- 1886** *L'œuvre*. Dernière exposition des Impressionnistes.
- 1887** *La terre*. Soutenu par Zola, Antoine fonde le Théâtre libre.
- 1888** *Le rêve*. Liaison avec Jeanne Rozerot dont il aura deux enfants.
- 1890** *La bête humaine*.
- 1891** *L'argent*. Zola devient président de la Société des Gens de Lettres.

- 1892 *La débâcle.*
- 1893 *Le docteur Pascal* (dernier volume des *Rougon-Macquart*).
- 1894 *Les trois villes : Lourdes.*
- 1896 *Rome.*
- 1897 Zola s'engage dans l'affaire Dreyfus. *Nouvelle campagne* (articles).
- 1898 *J'accuse. Paris.* Procès de Zola. Condamné, il s'exile en Angleterre.
- 1899 Retour à Paris. *Les quatre évangiles : Fécondité.*
- 1901 *La vérité en marche* (recueil des articles consacrés par Zola à l'affaire Dreyfus). *Travail.*
- 1902 (29 septembre) : mort de Zola. (5 octobre) : funérailles. Le 4^e des Évangiles (*Justice*) reste inachevé.
- 1903 *Vérité.*
- 1908 Transfert des cendres de Zola au Panthéon.

POLITIQUE, SOCIÉTÉ, URBANISME, ÉCONOMIE ET TECHNIQUES

- 1840 Développement des journaux à bon marché (*La Presse, Le Siècle*, fondé en 1836).
- 1844 (25 avril) Loi sur les patentes qui soumet tous les magasins à un seul droit fixe, même s'ils vendent plusieurs espèces de marchandises.
- 1848 (février) Chute de la Monarchie de juillet ; proclamation de la République.
- 1851 (2 décembre) Coup d'État de Louis-Napoléon Bonaparte, empereur en 1852.
- 1852-1853 Création de grandes banques. Boucicaut entre au Bon Marché.
- 1853-1870 Haussmann, préfet de la Seine.
- 1854 Guerre de Crimée. Fondation du *Figaro*.
- 1855 Première Exposition Internationale à Paris. Ouverture des Magasins du Louvre.
- 1857 Achèvement des Halles de Baltard.
- 1857-1870 Percement du tunnel du Mont-Cenis.
- 1859 Premiers viaducs d'Eiffel. Achèvement du Bois de Boulogne et du boulevard du Centre (aujourd'hui boulevard Sébastopol).
- 1859 Guerre d'Italie. Paris annexe 11 communes limitrophes.
- 1859-1869 Percement du canal de Suez.
- 1862 Début de la construction de l'Opéra. Percement du boulevard Saint-Michel.

- 1864** Droit de grève autorisé. Fondation à Londres de la première Association internationale des travailleurs.
- 1865** Nombreuses grèves : cochers de fiacre, chapeliers, teinturiers, mineurs, etc.
- 1866** Première grève des mineurs d'Anzin.
- 1867** Exposition internationale de Paris (Palais de l'Industrie). Effondrement du Crédit Mobilier fondé par les frères Pereire.
- 1869** Ouverture de la rue du Dix-Décembre (4 Septembre actuelle).
- 1870** (8 mai) Plébiscite. Juillet-septembre : guerre avec la Prusse.
4 septembre : chute de l'Empire et proclamation de la République.
19 septembre : Paris est assiégé.
- 1871** Armistice. Élection d'une Assemblée nationale (9 février). La Commune (26 mars).
- 1873** Mac-Mahon président de la République. Un décret facilite la construction du Sacré-Cœur à Montmartre.
- 1874** (19 mai) Loi limitant le travail des enfants.
- 1875** La République est votée à une voix de majorité.
- 1877** Ouverture de l'avenue de l'Opéra.
- 1878** Exposition universelle à Paris.
- 1879** Élection du premier président de la République vraiment républicain, Jules Grévy.
- 1881** Premiers lycées de jeunes filles.
- 1882** Lois sur l'instruction gratuite, laïque et obligatoire.
- 1884** Loi Waldeck-Rousseau autorisant les syndicats.
- 1889** Exposition universelle (la tour Eiffel).
- 1890-1891** Enquête parlementaire sur la concurrence faite par les Grands Magasins au petit commerce.
- 1895** Fondation de la C.G.T. (Confédération Générale du Travail).
- 1897** Fondation de la Ligue antisémite pour la protection du « travail national » et contre « les accapareurs ».
Loi limitant le temps de travail des enfants.
- 1898** Premier Salon de l'Auto. Branly et Marconi inventent la T.S.F. Procès du capitaine Dreyfus, accusé d'avoir communiqué des documents confidentiels à l'Allemagne.
Création de la Société des « Grands Bazars et Nouvelles Galeries réunis » qui construit des magasins en province.
- 1898-1899** Manifestations contre les Grands Magasins dans plus de 30 villes.
- 1900** Durée du travail limitée à 11 heures par jour.
Exposition universelle (Palais de l'Électricité).
- 1901** (16 juillet) Inauguration de la première ligne de métro de Paris.
Loi établissant la liberté d'association.
- 1902-1904** Combes lutte contre les congrégations.
- 1906** Dreyfus est réhabilité.
Loi sur l'obligation du repos hebdomadaire pour les employés.

Introduction

Onzième tome de la vaste fresque des *Rougon-Macquart*, sous-titrée *Histoire naturelle et sociale d'une famille sous le Second Empire*, *Au Bonheur des Dames*¹ fut publié en 1883. L'œuvre fut favorablement accueillie, elle suscita les commentaires élogieux d'amis de Zola.

Mais, si le lecteur de 1883 a pu être frappé et séduit par la nouveauté du sujet, en quoi le roman, qui fut pris quatre fois comme sujet de film, peut-il encore intéresser le lecteur d'aujourd'hui ?

Non seulement Zola fait voir et vivre le Grand Magasin et la transformation sociale dont il est à la fois le signe et l'agent, mais il met à nu quelques-uns des mécanismes profonds qui restent pour l'essentiel ceux du capitalisme commercial à notre époque. En outre, *Au Bonheur des Dames* est une épopée qui nous concerne encore ; ses personnages se mesurent aux mécanismes abstraits du commerce moderne comme à des forces vraiment vivantes. Le système d'images et de métaphores, le recours au mythe dont use Zola, font du Grand Magasin un véritable monstre, mais un monstre fascinant.

Peintre et poète, le romancier est aussi charmé par ce palais bâti pour les femmes, cathédrale moderne où se célèbre un culte nouveau, éclatant de lumière, de couleurs et de vie.

Aussi rêve-t-il autour et à partir de ce lieu privilégié pour tenter de résoudre ou de dépasser les contradictions nées du monde moderne. Que penser de l'idylle qui se termine par le mariage du riche patron et de sa vendeuse, charmante mais pauvre ? Que dire aussi des rêves que poursuit Zola, imaginant d'adoucir la cruauté d'un système fondé sur la lutte pour la vie par la philanthropie et l'amour ?

Telles sont les questions majeures que pose *Au Bonheur des Dames* : elles n'ont rien perdu de leur actualité.

1. *Au Bonheur des Dames* en italique désigne le roman.

Grands Magasins et société au XIX^e siècle

1

ÉTAPES D'UNE RÉVOLUTION COMMERCIALE

Les premiers Grands Magasins sont apparus précocement dans la capitale puisque Le Pygmalion, le premier d'entre eux, semble-t-il, s'ouvre en 1793 et que les Trois Quartiers sont fondés en 1829. Dans un premier temps ils sont tolérés par la boutique dont l'âge d'or coïncide à peu près avec le règne de Louis-Philippe (1830-1848). En effet, dans une ville en pleine expansion démographique (Paris passe de 547 756 habitants en 1801 à 1 053 897 en 1846), il y a place pour des commerces de tous les types et de toutes les tailles. Les Grands Magasins de « nouveautés », qui vendent des articles de mode et des tissus, ne sont pas encore assez nombreux pour gêner vraiment les boutiques de même spécialité ; entre les uns et les autres, se produisent seulement quelques escarmouches.

Même dans le 2^e arrondissement de Paris, haut lieu des commerces de luxe, des magasins déjà grands ont longtemps coexisté sans histoire avec les boutiques du voisinage. La mode est alors aux passages vitrés qui traversent les pâtés de maisons du quartier — Zola les évoque dans le roman ; ces passages abritent des boutiques qui sont parmi les plus élégantes de la capitale, mais dont un guide de 1829, le guide Richard, remarque qu'elles sont un peu chères.

Ces faits aident à comprendre le drame qui est le sujet même du *Bonheur des Dames*. La croissance des Grands Magasins ne se fait pas aux dépens d'un commerce désuet mais d'un commerce en plein essor. Les indications sou-

vent contractoires du *Bonheur des Dames* le disent d'ailleurs. On pourra noter en particulier que le père Baudu, patron de la boutique à l'enseigne du « Vieil Elbeuf », s'est enrichi dans le commerce des draps et qu'il raisonne *encore* comme si les méthodes commerciales auxquelles il doit sa fortune n'étaient point périmées.

Sous le Second Empire (1852-1870), des causes multiples, les progrès de l'industrie et ceux de l'urbanisation notamment, vont détruire l'équilibre existant entre ces deux types de commerce, faire de la « nouveauté » la spécialité essentielle du Grand Magasin et déclencher entre celui-ci et la boutique une guerre dans laquelle, contrairement aux prévisions de Zola, il n'y a pas encore de vaincu de nos jours.

• *Du miracle industriel au miracle commercial :
l'exemple de la soie*

L'essor du Grand Magasin de nouveautés, dès le milieu du XIX^e siècle, est lié à celui de l'industrie textile. Des étoffes jusque-là réservées à une minorité riche (draps fins, toiles de lin, indiennes d'Alsace, soieries de Lyon) vont devenir accessibles à une clientèle étendue grâce aux efforts conjugués des industriels et des Grands Magasins. Arrêtons-nous sur les soieries qui tiennent une place d'honneur au *Bonheur des Dames*. Trois transformations sont importantes.

1) *Les progrès de fabrication :*

40 000 000 kilos de soieries sont fabriqués vers 1815, 80 000 000 dès 1831.

2) *Une fabrication moins coûteuse :*

L'industrie lyonnaise lance sur le marché des tissus unis, plus légers, moins difficiles à travailler que les brochés et les façonnés, « étoffes lourdes » dont il est question dans le roman de Zola, à la page 147 par exemple.

En outre, les progrès de l'industrie chimique permettent, dès le Second Empire, la teinture des tissus avec des couleurs artificielles meilleur marché que les couleurs naturelles.

3) *La concurrence devenue plus sévère entre les « fabricants »*

Évoqués par Zola, ces fabricants sont en réalité des mar-

chands, jouant le rôle d'intermédiaire entre les artisans et le commerce de détail. Ils étaient 50 à Lyon en 1811, ils sont 750 dès 1831. D'où la nécessité d'élargir leur clientèle, ce qui les amène à s'intéresser aux Grands Magasins parisiens qu'ils favorisent par leurs méthodes de vente : marge bénéficiaire réduite, fabrication d'étoffes-réclame, exclusivité de certains tissus, ainsi le Paris-Bonheur, faille de soie qui a la vedette lors de la vente du chapitre IV.

Comme les autres grossistes s'inspirent des méthodes utilisées par les fabricants lyonnais, les Grands Magasins se trouvent avantagés par rapport aux boutiques. Cependant, dans le Paris du Second Empire, les conditions sont telles qu'il y a encore place pour les deux formes de commerce bien que l'écart se creuse au profit du Grand Magasin.

• *L'épanouissement du Grand Magasin dans le Paris du Second Empire (1852-1870)*

Il tient essentiellement à deux facteurs :

1) *Les grands travaux publics :*

D'abord l'achèvement du réseau ferré qui converge vers la capitale et fait de Paris le centre du commerce français. Mais ce sont surtout les travaux de voirie menés tambour battant par Haussmann, préfet de la Seine entre 1853 et 1870, qui ont transformé la capitale et favorisé l'essor du Grand Magasin.

Les rues anciennes, étroites, ont été doublées ou recoupées par des avenues largement accessibles aux voitures.

Les règlements de voirie ont imposé la construction de riches immeubles dont les façades favorisent les longues vitrines sur les voies nouvelles.

Un centre nouveau, attirant pour le commerce de luxe et demi-luxe, est en construction autour du nouvel Opéra quand l'Empire s'achève en 1870.

Alors que la boutique prospère encore à l'ombre des vieilles rues, le Grand Magasin tourne le dos à la ville ancienne. Mouret, le propriétaire du Bonheur des Dames, agrandissant son magasin pour gagner la rue du Dix-Décembre¹, percée par l'Empire entre la Bourse et

1. Rue du 4 Septembre actuelle, dans le 2^e arrondissement.

l'Opéra, a des modèles évidents : le Bon Marché qui, installé rue du Bac, gagne par étapes la rue de Sèvres, plus large, où la première pierre d'un nouveau magasin est posée en 1869, ou encore les Magasins du Louvre, qui grignotent une à une les arcades de la rue de Rivoli...

2) *La prospérité de la bourgeoisie parisienne :*

L'immigration amène à Paris 121 000 habitants, rien qu'entre 1851 et 1856. Ces chiffres n'avaient jamais été atteints pour l'ancien Paris¹; ils ne seront jamais dépassés. Parmi les nouveaux venus, un petit nombre arrive avec des idées, de l'argent, de l'ambition : tous les fondateurs de Grands Magasins, sous le Second Empire, sont des provinciaux comme Octave Mouret.

Au sein de cette population accrue, l'aisance aussi grandit. Entre une minorité de gens très riches et la masse des habitants qui demeure très pauvre, se développe une couche moyenne de fonctionnaires, d'employés supérieurs, de rentiers, de propriétaires, de négociants enrichis par une ville qui centralise les activités les plus diverses.

Les Grands Magasins du Second Empire s'efforcent de capter cette clientèle bourgeoise, la seule à disposer d'un surplus appréciable, une fois payés nourriture et loyer. En effet, une famille ouvrière de quatre personnes dispose seulement de 250 francs par an pour se vêtir et se chauffer, soit quatre fois moins qu'une famille analogue de la petite bourgeoisie et quarante fois moins qu'une famille aisée de même taille².

Il faut ajouter que la simple ouvrière en chambre ou en atelier, la catégorie la plus nombreuse à Paris, réduite à un salaire d'1,50 à 2 francs de l'époque par jour ouvrable, dispose d'un surplus encore plus faible que la famille ouvrière. Elle fait partie du « menu peuple » pressé aux portes du Bonheur des Dames autour des « soldes, des casiers et des corbeilles débordant d'articles à vil prix » (p. 300) ; mais, habillée le plus souvent de vêtements d'occasion achetés chez le fripier, elle ne va pas jusqu'aux

1. Les chiffres donnés dans ce paragraphe concernent les douze premiers arrondissements de Paris, à l'exclusion des huit derniers qui seront rattachés à la capitale en 1860.

2. Les francs utilisés ici sont les francs actuels.

rayons. Comment pourrait-elle prétendre à un tissu neuf ? 1 mètre de soie noire ordinaire à 3,90 francs coûte environ 2 journées de travail ; 20 mètres de soie noire pour une robe coûtent 48 journées de travail¹.

C'est dire que tout en visant un « public très mêlé » recruté parmi « une petite bourgeoisie assez mal nourrie » (d'après Carbonneaux, employé des Magasins du Louvre et informateur de Zola), les Grands Magasins ne peuvent avoir une clientèle vraiment populaire.

• *Au lendemain de l'Empire : les « maisons monstres » et la crise de la boutique*

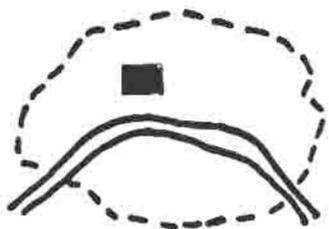
La coupure de 1870-1871 (guerre, chute de l'Empire, Commune) apparaît comme une simple parenthèse à l'intérieur d'une histoire qui se poursuit : ce n'est point pendant le Second Empire, mais *après*, que se place l'épanouissement des Grands Magasins parisiens.

Des preuves ? En voici quelque-unes :

L'aménagement du quartier de l'Opéra commencé sous l'Empire s'achève après la Commune et les magasins les plus luxueux de la capitale tendent à s'y concentrer. Le Bonheur des Dames est situé dans le quartier de l'Opéra, à l'emplacement exact où s'étaient ouverts en 1869 les Magasins de la Paix, fermés en 1881-1882 pour laisser la place à une banque (cf. plan p. 14).

Les plus Grands Magasins de l'époque sont agrandis ou réaménagés après 1870 : le nouveau Bon Marché est inauguré en 1872 ; le Printemps, détruit par un incendie en 1881, est reconstruit de manière luxueuse en 1881-1882. Il sera le premier magasin de la rive droite à occuper presque un pâté de maisons, Zola s'en souviendra en écrivant *Au Bonheur*. Le Louvre annonce dans un catalogue de 1873 qu'il vient d'annexer quatorze boutiques et qu'il dépasse désormais en étendue « le plus grand magasin de nouveautés de New York ».

1. Les robes sont larges, les soieries étroites (60 cm de largeur environ) ; il faut jusqu'à 30 mètres de tissu pour une robe. Les prix sont établis d'après un catalogue du Bon Marché de 1866.



Emplacement du Bonheur des Dames dans Paris

----- Tracé des rues nouvelles

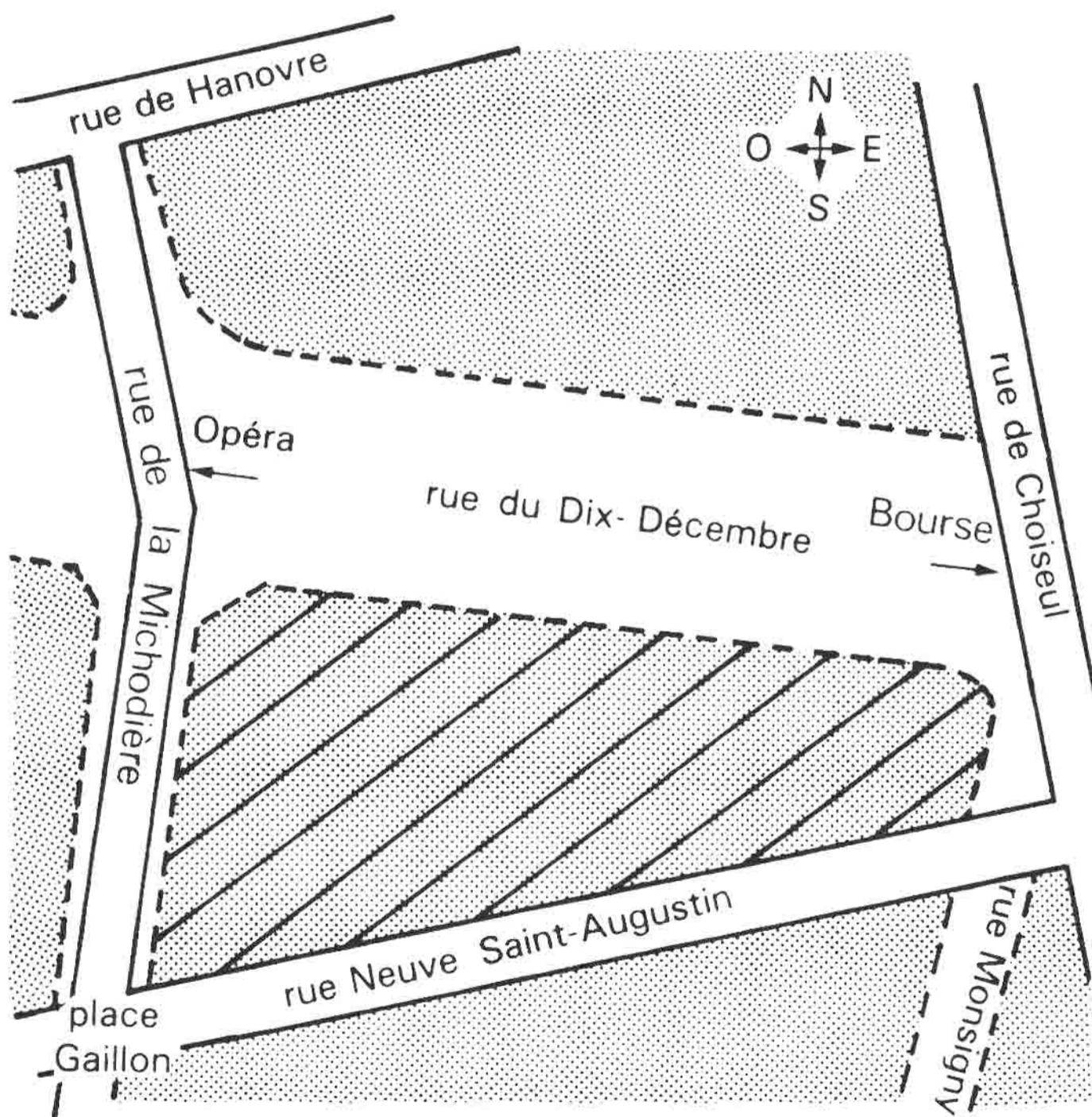
———— Tracé des rues anciennes



Le Bonheur des Dames après ses agrandissements successifs



Emplacement des bâtiments après l'ouverture des rues



(D'après le plan d'expropriation Bibliothèque historique de la Ville de Paris n° 63)

Parallèlement, la croissance des affaires s'accélère. L'évolution du Bon Marché, que nous connaissons d'après ses archives, le confirme :

| | Chiffre d'affaires ¹ | Personnel |
|--------------------------------|---------------------------------|-----------|
| 1852 | 450 000 francs | 12 |
| 1869-1870 (fin de l'empire) | 22 millions | 673 |
| 1882-1883 ² | 100 millions | 2370 |

Les articles suivants, vendus en 1886, ne l'étaient pas sous le Second Empire : jouets, livres, bijouterie, orfèvrerie, articles japonais, meubles, luminaires, chaussures.

Ce ne sont plus seulement les boutiques de nouveautés mais les boutiques de tous ordres qui se sentent menacées par les Grands Magasins. Au mois d'août 1881, 3 000 électeurs du 2^e arrondissement auraient proposé un projet de loi contre les « maisons monstres »³. C'est le début d'une agitation qui va s'étendre à l'ensemble du pays et se prolonger contre les Grands Magasins pendant plus de vingt ans.

« UNE NOUVELLE RACE DE MAGASINS »

Cette formule publicitaire est d'aujourd'hui ; elle n'a jamais été mieux méritée que par le Grand Magasin du XIX^e siècle. Celui-ci s'oppose à la boutique par ses méthodes de vente et son organisation.

• *Les techniques commerciales du Grand Magasin*

1) *La marge bénéficiaire.* Aristide Boucicaut, patron du Bon Marché, pose en principe que la marge bénéficiaire ou

1. Les sommes sont données en francs de l'époque.

2. Quand paraît *Au Bonheur des Dames*.

3. *La Revendication* (organe de la Ligue syndicale du commerce et de l'industrie), 6 décembre 1890.

différence entre le prix d'achat des marchandises et leur prix de vente doit être inversement proportionnelle au volume des transactions :

Au Bon Marché : marge bénéficiaire : 13 %

A la boutique : marge bénéficiaire : 30 à 40 %

Mais le Grand Magasin vend beaucoup d'exemplaires du même article, de sorte qu'avec une marge réduite, il n'en réalise pas moins un bénéfice total plus élevé. Il lui faut donc accélérer la rotation des marchandises, c'est-à-dire le rythme de leur écoulement au cours de l'année.

2) *La rotation des marchandises.* Zola fait expliquer par Octave Mouret dans son roman les avantages du système (p. 112-113) : le capital du Bonheur des Dames qui était seulement de cinq cent mille francs, dit Mouret, venait de « passer » quatre fois (« passer » c'est-à-dire servir quatre fois dans l'année à l'achat de marchandises) et avait ainsi produit deux millions d'affaires. Sur un an, la rotation des marchandises a donc multiplié par quatre la puissance d'achat du capital. Alors que, pendant le même temps, la boutique a renouvelé son stock deux fois environ, et multiplié seulement par deux la puissance d'achat de son propre capital.

Mais le Grand Magasin peut faire beaucoup mieux. Au Louvre, d'après les notes de Zola, le capital « passe » 54 fois par an au rayon de la mode, c'est-à-dire que le même capital sert à renouveler la marchandise 54 fois l'an. Mouret veut donc faire davantage et la vitesse accrue de la rotation des marchandises rythme les progrès du Bonheur, comme on peut le voir pages 271-273 et 390.

• *Les huit commandements d'Aristide Boucicaut*

Ces commandements, propres à accélérer la vente, sont devenus la loi du commerce dans les Grands Magasins au cours du Second Empire. Les voici :

- 1) L'entrée libre.
- 2) La multiplication des rayons.
- 3) Le prix fixe.
- 4) Le rapport inversement proportionnel de la marge bénéficiaire à la masse des ventes (évoqué plus haut).